

pent dans la Méditerranée un niveau supérieur à celui auquel ils vivent dans l'Océan.

Il résulte aussi de nos recherches que la Méditerranée ne doit pas être considérée comme formant une province zoologique distincte. A mesure que l'on étudie davantage les animaux qu'elle renferme, on reconnaît que les espèces que l'on croyait exactement limitées à cette mer intérieure, se retrouvent ailleurs. Les observations faites à bord du *Travailleur* donnent une nouvelle force à cette opinion. Nous croyons que la Méditerranée s'est peuplée par l'émigration d'animaux venus de l'Océan. Ceux-ci, trouvant dans ce bassin récemment ouvert un milieu favorable à leur existence, s'y sont établis d'une manière définitive; souvent ils s'y sont développés et reproduits plus activement que dans leur première patrie, et surtout près des rivages, la faune se montre d'une richesse que les autres côtes européennes présentent rarement. On comprend facilement que quelques animaux placés dans des conditions biologiques nouvelles se soient légèrement modifiés dans leur taille ou dans leurs autres caractères extérieurs, ce qui explique les différences très légères qui s'observent entre certaines formes océaniques et les formes correspondantes méditerranéennes. Si on a cru à la séparation primordiale de ces deux faunes, c'est principalement parce que l'on comparait les productions de la Méditerranée avec celles de la mer du Nord, de la Manche ou des côtes de Bretagne, tandis qu'on aurait dû choisir comme terme de comparaison, celles du Portugal, de l'Espagne méridionale, du Maroc et du Sénégal. Ce sont ces animaux qui ont dû, en effet, émigrer les premiers vers la Méditerranée, et à mesure que nous connaissons mieux ces faunes, nous voyons peu à peu disparaître les différences que les zoologistes avaient cru remarquer entre elles.

A. MILNE EDWARDS.

— La suite prochainement. —

## LES PAONS DE NUIT A QUEUE

Dans les régions chaudes des deux continents, en Australie, et, pour quelques espèces, dans les pays tempérés, se trouvent de grands papillons, à antennes fortement pectinées, surtout chez les mâles, ne volant que le soir, ayant les plus grandes dimensions connues comme largeur des ailes, qui, au repos, sont presque toujours étalées à plat sur le plan de position. Vers le milieu de chaque aile est une tache vitrée, translucide, le plus souvent circulaire, elliptique ou ovale, parfois trigone ou en croissant. Aussi ces papillons étaient appelés *Phalènes portemiroirs* par les anciens auteurs, et sont communément connus sous le nom de *Paons de nuit*, les taches vitrées étant ordinairement entourées de bandes de diverses couleurs, comme les yeux de la queue du paon. Les chenilles, d'une taille en rapport

avec celle des papillons, sont munies de tubercules épineux et se filent d'épais cocons, tantôt dévidables en soie grège, tantôt propres à être cardés, et le commerce tire un grand profit des soies de certains Paons de nuit de l'extrême Orient, qui sont souvent mêlées dans les tissus à la soie du Ver du mûrier, à la laine, au coton. Nous avons en France deux Paons de nuit, tous deux à taches vitrées circulaires et à cocons ouverts en nasse à un bout, pour la sortie du papillon. L'un, qui est le plus grand papillon d'Europe, se nomme le Grand Paon de nuit. On trouve souvent, sur les poiriers en espalier, sur les ormes et sur les platanes, sa chenille d'un vert tendre, avec des tubercules d'un bleu de turquoise d'où partent sept poils noirs en étoile. Au mois d'août elle file sous les corniches des murs ou dans les mousses au pied des arbres, un gros cocon brunâtre, très incrusté, d'où le papillon sort en mai. La région de Paris semble être chez nous la zone de prédilection de cette belle espèce, que les amateurs ont essayé en vain d'acclimater dans le département du Nord, et qui manque aussi en Angleterre. On n'y rencontre que le Petit Paon de nuit, appelé *the Emperor Moth*, de taille moitié moindre, existant aussi dans toute la France, dont les chenilles polyphages se trouvent sur les feuilles de ronce, de prunellier, de charme, de hêtre, de chêne, etc. Elles s'élèvent très bien en captivité avec le fraisier, le pommier et le poirier.

Un groupe très remarquable de Paons de nuit, dont Boisduval a fait le genre *Actias*, présente les ailes inférieures prolongées en queues plus ou moins longues, à la façon des deux grands papillons de jour qu'on appelle le Machaon et le Flambé. Sauf l'Australie, toutes les régions chaudes offrent quelques types de ces Paons de nuit à queue. Il en existe un au centre de l'Espagne, rencontré par hasard en 1847, par un botaniste en herborisation. Un professeur de Madrid, M. Graëlls, trouva la chenille au printemps de 1848 et l'adulte en 1849. Il fut publié en 1850, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, et dédié à la reine Isabelle II, sous le nom d'*A. Isabellæ*. C'est un splendide papillon, de 80 millimètres d'envergure, à antennes ferrugineuses très pectinées, les ailes d'un beau vert clair, avec la côte et les larges nervures d'un rouge de pourpre, les ailes inférieures ornées d'une longue queue, recourbée extérieurement. Les quatre miroirs circulaires des ailes sont entourés de pourpre, de jaune de chrome, de blanc bleuâtre, et le tout cerclé de noir. Par une jalousie fort peu scientifique, M. Graëlls voulut se garder le monopole de cette superbe espèce, en laissant ignorer à tous sa localité, où il se rendait en grand mystère, et la plante nourrissant la chenille. On en vint à douter de la provenance européenne de ce papillon, tout à fait exotique par l'aspect. M. Otto Staudinger, de Dresde, se rendit en Espagne tout exprès pour en opérer la recherche. Ce n'est qu'au second voyage qu'il réussit à trouver la chenille sur les pins maritimes